Par un Sieur de Strasbourg

observation sur un coup de feu a travers l'articulation du pied avec la jambe

La Science des pansements est un des objets les plus interessants pour les Chirurgiens, et je ne crains point meme de dire que C'est ce qui differencie l'homme éclairé d'avec celui qui n'agit que par routine. l'habitude en effet d'opérer, de la hardiesse, souvent meme de la témérité, peuvent être couronnés par le Succez et en imposer au public; mais varier les pancements suivant les differentes parties blessées, les differentes Circonstances; C'est le fruit des connoissances les plus étenduees; aussi l'academie a-t-elle en differents temps fixé l'attention des jeunes chirurgiens en proposant des questions qui y ont un rapport immédiat pour le prix qu'elle distribue chaque année. (b.) le fruit de ce travail à été des connoissances précises; qui simplifient les moyens curatifs, qui abregent la cure, et qui épargnent aux malades des dangers à courir, et aux chirurgiens des accidents à combattre; on verra dans l'observation suivante que le malade qui en est le sujet à pensé être la victime de l'imperitie de ceux aux Soins desquels il avoit été confié.

Mr. de la boissonniere Capitaine au régiment de rouergue reçut à la bataille de Warbourgt à la jambe gauche un coup de biscayen dont la balle entra dans la partie interne du pied près de la mallcole interne et sortit du côté opposé; elle fracassa chemin faisant la mallcole externe la partie antérieure de lastragale; la partie postérieure du Scaphoide a sa jonction avec lastragale, la partie antérieure du calcaneum, et le cuboide a sa jonction avec le dernier. on le transporta a l'ambulance, et je ne sçais par quelle raison on jugea a propos de dilater la playe transversalement. on ouvrit des rameaux arteriels dont un se trouva assez considerable.

le lendemain les douleurs et le gonflement du pied augmenterent les bords de la playe étoient livides et l'on prévint le malade

(b.) voyez le recueil des mem. couronn. de la cad.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 59 n° 117

Sur la nécessité pressante de lui couper la jambe, cet officier m'envoya chercher, j'examinai son état qui me parut dangereux, mais pas assés a beaucoup près pour ne pas essayer des moyens plus doux; l'espoir de conserver son membre l'engagea à me suivre a hanau ou je devois conduire quatre vingt officiers blessés par ordre de m.r de muy; pour rendre le transport le moins douloureux possible, je le mis dans un drap suspendu aux quatre angles en forme de hâmac et je soulevai la jambe avec quelques oreilliers: a son arrivée je levai l'appareil, j'otai de la playe les tampons, les tentes et la charpie dont elle étoit bourrée. la playe étoit enflammée, l'enflure avoit fait de grands progrés, je pansai mollement, je substituai l'huile de camomille aux teintures de mirhe et d'aloës (6.) dont on se servoit, je couvris la partie inférieure d'un emplâtre de stirax et d'un cataplasme émollient et résolutif, le pied fut élevé; le malade fut saigné deux fois et le regime antiphlogistique que j'employai pendant cinq jours dissipa les symptomes primitifs et la playe commença à s'humecter. pour prevenir la gangrenne que les phlictaines dont le pied et la jambe étoient couverts me faisoient craindre, je donnai le quinquina enopiate. je fis des injections avec sa decoction mêlée a celle de camomille je couvris la jambe avec du stirax et du quinquina en poudre. le gonflement diminua, et la suppuration devint plus louable. au bout de huit jours le malade se plaignit d'une douleur au dessous de l'ouverture de la playe, c'étoit un abscés je cherchai à en découvrir le foyer, en introduisant une sonde. mais la douleur qui accompagne de pareilles recherches empêcha le malade de s'y preter et encore moins de souffrir qu'on allongeat l'ouverture de la playe. l'abscés ayant augmenté j'y fis une ouverture qui communiquoit avec celle de la balle j'eus par la la liberté d'examiner l'état des os. je sentis plusieurs esquilles, qui étoient prettes à se détacher, ce qui arriva effectivement au bout de quelques jours, l'exfoliation ne s'acheva cependant qu'après six semaines révolués et le scaphoide tomba en totalité, dèsque l'exfoliation fut faite, la suppuration devint louable; alors je pansai les playes encore plus

(6.) rien ne paroit plus dangereux que de se servir trop tôt des spiritueux et des toniques, et l'on en à abusé dans les dernieres guerres d'almagnes et de corse. si on réfléchit en effet sur l'état d'une partie qui vient d'être frapée par une balle, on verra que l'indication est de faire de la playe une playe simple, et de dissiper l'erethisme qui alors est considérable et qui s'oppose au mecanisme de la suppuration. soit qu'on croye comme boërhave, qu'elle se fasse dans la partie même, soit qu'on pense, ce qui est plus vrai semblable que le pus est liqueur formée dans la masse des humeurs, les spiritueux, les toniques, augmentent les spasmes, empêchent les petits vaisseaux de se dégorger; attirent de l'inflammation &c.

mollement et en deux mois elles se cicatriserent. je lui conseillai de faire quelques mouvements avec le pied; il eut d'abord de la peine, mais il acquit de la facilité par l'exercice et en mettant son pied dans la gorge d'un bœuf. au bout de cinq mois il marcha sans béquilles et quinze mois après je le vis dans un bal qui dura toute la nuit, se livrer à la danse comme s'il n'eut jamais été blessé.

Pendant la cure la vérole s'est manifestée par des signes non équivoques. le malade avoit une gonorhée virulente. les glandes des aines engorgées et le gland entouré d'ulceres. quand les accidents furent passés, je lui fis prendre de la liqueur de Vansvietenne qui le guérit sans aucun inconvenient du coté de la blessure.

De cette observation il resulte 1.er que le virus vénerien quand il n'a pas acquis le dernier degrés d'activité n'empêche point la guérison des playes dans le cas ou une opération seroit absolument nécessaire, la vérole ne seroit donc point une contre indication pour empêcher qu'on ne la fit; 2.ment le tamponage peut produire mille accidents, cette vérité est sans doute très connue: mais il en est dit un des plus beaux genies de notre siecle (c.) qu'on ne sçauroit trop repeter.

(c) M.r de voltaire.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

N.° 105.